



Le théâtre de la Guerre Russo-Japonaise.

TEMPERATURE

Du 10 mai 1904.

Table with 2 columns: Fahrenheit and Centigrade, showing temperature readings for various times of the day.

Le Message du Gouverneur.

Le message du gouverneur Heard a été lu hier aux deux Chambres de l'Assemblée générale de la Louisiane...

Ce document est doublement intéressant, d'abord parce qu'il constitue une revue rétrospective des affaires de l'Etat depuis la dernière législature...

M. Heard ne se dépense pas en longues phrases retentissantes, il va droit au but, et quoique son message soit un des plus longs documents du genre...

Une telle constatation venant de si haut est réconfortante et permet de regarder l'avenir avec confiance.

Un homme pratique, qui connaît l'influence prépondérante des finances sur le gouvernement d'un Etat, M. Heard traite d'abord les questions se rattachant à la richesse publique...

de son message que la valeur de la propriété imposée s'est élevée de \$276,639,407 en 1900 à \$336,118,348 en 1903...

Sans vouloir empiéter sur le domaine de ses successeurs le gouverneur Heard, après avoir déclaré que les revenus suffisent aux besoins du gouvernement...

On ne peut qu'approuver sincèrement cette recommandation. Le gouverneur Heard constate avec joie l'accroissement constant de la population de notre Etat...

Quoique les nombreuses écoles particulières répandues sur toute l'étendue de notre Etat ne permettent que difficilement d'établir des statistiques générales exactes...

Dans la dernière partie de son message le gouverneur Heard explique comment le crédit alloué par l'Assemblée générale pour la représentation de la Louisiane à l'Exposition de St. Louis a été dépensé...

Le dernier message du gouverneur Heard est rempli d'informations précieuses sur tous les sujets d'intérêt public, sur l'état actuel de nos institutions, sur les améliorations qui y ont été apportées, sur les services de plus en plus grands qu'elles rendent à la communauté...

Tout est à lire et à méditer dans le message du gouverneur Heard, non seulement par les intéressés, c'est à dire les citoyens de la Louisiane, mais aussi par ceux des autres Etats qui veulent se rendre compte de ses progrès.

Il fait honneur à la fois à ceux qui ont dirigé notre Etat ces dernières années et à la population qui a su les choisir avec circonspection et sagesse.

Statistique effrayante.

Un volumineux blue book sur la criminalité en Angleterre vient de paraître à Londres: les chiffres fournis par ce rapport officiel donnent le frisson de la petite mort...

Le nombre total des crimes et délits commis en 1901 — ou, plutôt, des personnes traduites devant les tribunaux — a été de 847,372. Celui de 1902 ne présente que 837,976 cas.

Le rapport officiel dit que parmi les criminels récidivistes, les plus incorrigibles sont les femmes.

LES LINDIMENT SLOAN FAIT DISPARAITRE LA DOULEUR

Le Candidat des Démocrates LA PRESIDENCE.

Avec un entrain remarquable et un succès sans précédent les démocrates louisianais ont allé récemment au scrutin pour élire les fonctionnaires de l'Etat, et il y a tout lieu de croire que les choix qu'ils ont faits répondront à la confiance mise en eux.

Les défaites successives subies par le parti sous la conduite de M. Bryan ont fait réfléchir les démocrates dans tout le pays. Ils ont compris que les idées subversives de leur chef, idées acceptées trop hâtivement par les masses dans un moment d'enthousiasme, étaient la cause de leurs échecs...

Or celui dont on parle le plus en ce moment comme du chef possible de la convention nationale de St. Louis, c'est le démocrate du plus important Etat de l'Union, de l'Etat de New York, propose à leur co-partisans, le juge Parker, reste muet, en dépit de toutes les réquêtes, de toutes les obligations.

Les démocrates de l'Indiana, un autre Etat important de l'Union, paraissent pencher en faveur de Hearst, et il est possible que leurs délégués à St. Louis reçoivent l'instruction de l'opposer à Parker. Dans ce cas ce dernier pourrait payer cher les matins dont on cherche en vain à le faire sortir.

M. William J. Bryan lui-même commence à s'irriter. Il n'est plus un candidat possible mais il n'a pas moins une influence considérable dans le parti et il n'a nulle envie de sortir la politique militante.

Or, il vient d'adresser au juge McCabe, un des hommes politiques les plus en vue de l'Indiana, une lettre dans laquelle non seulement il se plaint amèrement du silence persistant de M. Parker mais le dénonce comme indigne de prendre la conduite du parti, par le fait même qu'il cache ses vues, contrairement au principe essentiel de la démocratie.

L'Etudiant Japonais.

Le Rév. Claudius Ferrand, missionnaire au Japon, directeur de l'œuvre des Geshikyo, est arrivé à la Nouvelle-Orléans il y a quelques jours, et se propose d'y donner une conférence ou deux sur le Japon.

Les lignes qu'on lira ci-dessous sont empruntées à un opuscule fort intéressant du Père Claudius Ferrand sur l'Education au Japon.

Takayama Jiro est le type parfait de l'étudiant. Doué d'une remarquable intelligence, d'un esprit vif et pénétrant, curieux et investigateur, il possède en outre une imagination poétique et sentimentale et une mémoire prodigieuse. Toutefois l'on chercherait en vain chez lui l'impartialité des idées et l'initiative personnelle des opinions.

L'âme de Jiro est une énigme vivante, un mystère indéchiffrable, dont l'explication échappe à mesure que l'on croit la saisir. Il y a un peu de tout dans cette âme: la grâce attrayante de l'enfant et la rudesse native du sauvage, la loyauté d'un preux du moyen âge et la fourberie proverbiale de l'Oriental, l'ardeur enthousiaste du Français et l'indolence fataliste de l'Arabe.

Le Japonais possède une force étrange d'énergie, d'entêtement et de travail qui étonne. Volontiers, pour atteindre à l'idéal rêvé, il affaiblit sa santé par des heures imprudentes et excessives. Pour payer ses frais d'école, il traînera le soir dans les rues de Tokyo, une petite voiture, à la recherche d'un voyageur pressé qui voudra bien y prendre place; ou bien, jusqu'à une heure avancée de la nuit, il distribuera des prospectus de maisons de commerce ou des extraits de journaux.

ACKNOWLEDGED ABSOLUTELY THE BEST. Fryer's COCOA. OUR ONLY STYLE CAN. QUALITY AND PRICE REMAIN THE SAME. SOLD BY GROCERS EVERYWHERE.

Si l'âme de Jiro est une énigme indéchiffrable, elle est par contre un objet très intéressant d'étude. D'ex grandes qualités le rendent chère et précieuse au maître qui s'est chargé de son éducation. Ces qualités sont une grande docilité qui fait d'elle une cire molle et malléable, capable de subir une influence et de recevoir une impression, et un respect très profond et très sincère pour le maître auquel elle se livre et dans lequel elle a confiance.

Quelle est la religion de Takayama Jiro? Il n'en a pas et n'en peut avoir. Sa qualité d'étudiant s'y oppose. Très religieux d'instinct, il est fait un chrétien idéal, si des son enfance il eût reçu les impressions de la foi et de l'éducation catholique. Mais l'école s'est chargée de servir de bonne heure son âme de tous les instincts religieux qu'elle avait reçus de la nature. Des pédagogues sans conscience et sans foi, qui trônent sur leur chaire avec tout l'orgueil de personnages infailibles, se sont acharnés, inconsciemment sans doute, à fausser son esprit et à faire dévier son âme.

La "danse du radium" va faire courir toute la Nouvelle-Orléans au Parc Athlétique. Le fait produit par cette nouveauté qui nous vient directement de New York est étrange et impressionnant.

Les artistes de vaudeville sont également très applaudis.

WEST END. Les nombreux spectateurs qui ont passé la soirée d'hier au West End ont entendu l'exécution d'un excellent programme par l'orchestre du professeur Paolotti.

DOULEUR AU DOS FAITES USAGE DU LINIMENT SLOAN. NAVIGATION FLUVIALE. D. PARTS DE BATEAUX A VAPEUR.

Mercredi 11 Mai 1904. On Landing - NEW ORLEANS. Bateau de la ligne de la Nouvelle-Orléans à la Nouvelle-Orléans. Bateau de la ligne de la Nouvelle-Orléans à la Nouvelle-Orléans.

Feuilleton

L'Abeille de la N. O.

LES LARMES DE L'AMOUR.

Grand Roman Inédit Par PIERRE SALES QUATRIEME PARTIE.

LES DERNIERES LARMES DE GRACIEUSE. Suite.

oris Claude en entendant le bruit de la clef passée dans la serrure de la porte d'entrée.

Et, avant qu'elle eût été tournée il ouvrait violemment; mais il reculait aussitôt.

Car, auprès de madame Le Boutu, cramoisie d'émotion, il avait aperçu la haute silhouette de Jean de Vitray et la figure embroussaillée du vicomte Tiburce de Lanzun-Chabrilac.

— Ces messieurs... ces messieurs... que j'ai rencontrés en bas... balbutia Françoise, vient de m'apprendre... Ah! que je suis heureuse, mon petit Claude!... Que je suis heureuse!

— Ah ça, garnement, c'est ainsi que tu entres, sans m'en rien dire, dans ma maison! — C'est bien le hasard qui m'y a amené, monsieur, après bien

des efforts pour me cacher où que ce fût... Et... et j'ignorais certes, alors... fit-il à mi-voix.

— Et, avant qu'elle eût été tournée il ouvrait violemment; mais il reculait aussitôt.

— Car, auprès de madame Le Boutu, cramoisie d'émotion, il avait aperçu la haute silhouette de Jean de Vitray et la figure embroussaillée du vicomte Tiburce de Lanzun-Chabrilac.

— Ces messieurs... ces messieurs... que j'ai rencontrés en bas... balbutia Françoise, vient de m'apprendre... Ah! que je suis heureuse, mon petit Claude!... Que je suis heureuse!

— Ah ça, garnement, c'est ainsi que tu entres, sans m'en rien dire, dans ma maison! — C'est bien le hasard qui m'y a amené, monsieur, après bien

de... cette petite drôlesse? Gracieuse rougit; et, fermement: — Est-ce qu'un honnête homme peut être touché par de simples coïncidences?

— Bien... bien... mon enfant!

— Très bien, mon enfant! Cette exclamation avait été prononcée par le savant Tiburce, qui prit la main de Gracieuse, et la baisa avec effusion.

— Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous!

— Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous!

— Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous!

— Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous!

— Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous!

— Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous!

— Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous!

— Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous!

— Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous!

— Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous!

— Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous!

— Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous!

— Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous!

— Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous!

— Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous!

— Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous!

— Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous! — Ah! ça, dites donc, vous!